



Vannage du sorgho

semble des régions se sont traduites par la multiplication des parcelles cultivées en sorgho.

Deux types de systèmes de culture dominant actuellement la production pluviale. Le premier, exclusivement manuel, se rencontre en amont de la toposéquence, au niveau des zones de *diéri* où l'on cultive le sorgho *nienico*, variété à panicule lâche qui s'accommode de sols

chimiquement peu fertiles et résiste aux périodes de déficit hydrique. Cette variété, souvent cultivée en association avec des courges et du niébé, est la moins prisée des consommateurs ; on la cultive surtout pour gérer la soudure alimentaire car elle se récolte trois mois seulement après le semis, généralement en octobre.

Aux abords des oueds (zones inondables) et des mares, les producteurs pratiquent un deuxième système de culture, à base de sorgho *fella*, associé au niébé, gombo, courges... qui se récolte de 4 à 6 mois après le semis (entre décembre et janvier). Il s'agit d'un sorgho à panicule compacte, apprécié pour sa farine blanche, sa résistance aux oiseaux (cf. configuration de l'épi) et ses rendements qui peuvent dépasser une tonne par hectare lors des bonnes années. C'est une variété qui résiste aux inondations temporaires.

Ces deux systèmes de culture existaient déjà dans les années 1960, mais dans des proportions différentes de celles observées aujourd'hui : **la part relative du système de culture à base de sorgho *nienico* a probablement diminué au profit du système de culture à base**

de sorgho *fella*. Plusieurs raisons à cela. En premier lieu, les exploitants confrontés à une période de soudure alimentaire sont sans doute moins nombreux que dans les années 1960 : leur économie s'est diversifiée et l'on compte désormais sur des revenus extra-agricoles pour l'achat de nourriture. Dans ce contexte, la production de sorgho *nienico* a moins d'intérêt que par le passé. Deuxième raison : l'impact du déficit pluviométrique sur la zone de *diéri* dont la fertilité a décliné avec l'érosion. Troisième raison : la baisse de la disponibilité en main-d'œuvre et l'augmentation de la pression foncière dans les zones de bas-fonds. Les exploitations ne disposent souvent ni de la main-d'œuvre familiale ni des moyens monétaires pour payer la main-d'œuvre salariée qui leur permettrait de valoriser de front les zones de *diéri* et de *walo*. Aussi, contrairement à une idée assez répandue en Mauritanie, beaucoup d'exploitants ont délaissé le *nienico* pour se concentrer sur le *fella*, variété appréciée et

Diversité des écotypes de sorgho, hétérogénéité variétale et gestion des risques de production

En 2010, le CNRADA a réalisé en partenariat avec le GRDR un inventaire des écotypes de sorgho cultivés au Gorgol et au Guidimakha. Ce travail met en relief l'importante diversité des sorgho de ces régions : une cinquantaine d'écotypes ont été répertoriés alors que le catalogue national ne compte qu'une seule variété locale. Fruit de la sélection paysanne et des échanges entre producteurs, ce patrimoine permet aux producteurs disposant de la main-d'œuvre nécessaire de valoriser différentes parties de l'écosystème, de gérer les risques pesant sur l'une ou l'autre et enfin d'étaler les périodes de récolte.

Par ailleurs, la sélection massale pratiquée par les producteurs, qui dans ces régions auto-produisent leurs semences de sorgho, aboutit à la production d'un matériel végétal suffisamment homogène pour maintenir les caractéristiques propres à l'écotype mais en même temps suffisamment hétérogène pour s'adapter à une parcelle elle-même souvent hétérogène au plan de la fertilité et de la charge hydrique. Aussi, dans le contexte du Sud-Est mauritanien, les variétés paysannes se révèlent plus adaptées et en conséquence plus performantes que les variétés dites « améliorées ». Ces dernières n'expriment leurs potentialités que dans un environnement contrôlé et homogène et perdent leurs caractéristiques après deux ou trois cycles culturaux.

Sources : Milleville, 1988b ; Le Coq, Sow, 2011



Plantation de patates douces

